

Inédit

L'intraduisible amour (extraits)

François Charron

Volume 16, Number 3 (48), Spring 1991

François Charron

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200913ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200913ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Charron, F. (1991). Inédit : l'intraduisible amour (extraits). *Voix et Images*, 16(3), 376–380. <https://doi.org/10.7202/200913ar>

Inédit

L'intraduisible amour (extraits)

par François Charron

tu m'as offert une simple rose et je suis resté ému un long
moment

je ne suis pas une idée achevée
je marche lentement en bordure du chemin

un espace interminable nous accueille

je n'oublie pas la profonde solitude de chacun

cela s'appelle aimer

la clarté nouvelle a trouvé un visage et un nom

ma mort est respirable

je manifeste pour la paix sans même avancer d'un pas

mon carnet de notes est resté ouvert

un voile se déchire

la nudité de l'air le permet

ma propre théorie est une prison
je souffle sur un morceau de papier
je ne souhaite rien de plus pour le moment

ce qui importe est sans auteur

le moindre instant en sait plus que nous sur nous-mêmes

muet, j'ai attendu des heures devant une phrase

notre soif transperce la pensée
des mots de tous les jours deviennent visibles

nous n'avons que très peu d'argent
une clôture n'a pas été rebarrée
tu as cassé la mince chaîne d'or que tu portais à ton cou

l'immensité nous pardonne ce que nous faisons mal

la conscience a remué un peu, sans que j'y pense

tu es toujours déjà en moi comme une grâce qui m'est accordée

mon pays a changé à cause de toi

nous sommes entrés au sein de l'espace et du temps

je t'ai embrassée très doucement sur les lèvres

j'ai recueilli ta voix à l'intérieur de moi

l'émotion d'un silence a suffi au bonheur

nous sommes devenus plus beaux

il faut dire les choses comme elles sont

nous sommes à proximité de ce qui sépare

l'intervalle qui nous entoure ne fait aucune erreur

derrière nous, notre angoisse est un enfant délaissé à la
recherche d'une île où le rêve parla

ce matin, je me suis levé en même temps que le soleil

il faut se rendre jusqu'à l'ignorance d'un cerveau de fer
oublié sur le sol